

## L'affaire des caricatures de Mahomet « *Comment produire une crise mondiale ?* »

**J**eanne Favret-Saada a été directrice d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE), section des sciences religieuses. En 2004, avec Josée Contreras, elle publie *Le Christianisme et ses juifs, 1800-2000* (éd. du Seuil). Début 2007, elle sort un ouvrage sur un thème où on ne l'attendait pas : *Comment produire une crise mondiale avec douze petits dessins* (Paris : Les Prairies ordinaires) <sup>(1)</sup>. Bref, l'affaire dite des « caricatures de Mahomet ».

L'ouvrage est parfaitement construit et écrit. Si l'auteure est présentée comme ethnologue, c'est plus le travail d'une journaliste d'investigation, d'une sociologue, d'une historienne.

Dans ses tout premiers travaux, l'ethnologue s'est intéressée à deux insurrections paysannes en Afrique du Nord, puis à la régulation du meurtre dans les tribus arabes par l'institution de la vendetta, enfin à la régulation de la violence et du meurtre dans les sociétés paysannes, par conséquent à travers la sorcellerie. Dans les années 1990, ses travaux portent sur les accusations de blasphèmes contemporains (par exemple à l'encontre de Salman Rushdie). Son dernier ouvrage n'est donc pas « anecdotique » dans sa production. En fait, l'affaire des caricatures de Mahomet est une polémique internationale sur fond religieux. Si une régulation est mise en œuvre, elle s'exprime également dans un contexte de violence à la suite d'une manipulation de certains médias et de l'opinion.

### Une poignée d'imams islamistes

Jeanne Favret-Saada a enquêté directement au Danemark. Sur les trente-cinq dernières années, elle replonge dans l'histoire de ce pays européen qui est une monarchie parlementaire. On découvre un pays attaché à la liberté d'expression et à la séparation entre pouvoir politique et religieux. Par ailleurs, un pays longtemps particulièrement ouvert aux travailleurs du Tiers-Monde. En 1983, « *un gouvernement de droite vote la loi sur les étrangers la plus libérale d'Europe* ».

Cependant, parmi les réfugiés accueillis, une poignée d'imams islamistes entendent rassembler les immigrés venus de pays musulmans en une

« communauté » vivant en vase clos sous leur direction.

Au mois d'août 2005, la rédaction d'un quotidien de droite, le *Jyllands-Posten*, découvre de nombreux cas d'autocensure, chez des artistes, par peur de l'islamisme. D'où l'idée d'un dossier sur ce thème, publié le 30 septembre 2005. En l'occurrence, le journal avait demandé à des illustrateurs de dessiner Mahomet « *comme ils le voient* ». Douze ont accepté. Sur les douze dessins, seulement quatre caricatures, dont l'une deviendra l'emblème de l'affaire : elle montre la tête de Mahomet coiffée d'un turban contenant une bombe à la mèche allumée. Les textes du dossier évoquent l'auto-censure des artistes en l'imputant clairement aux imams islamistes, et non à l'islam ou aux « immigrés ».

Jeanne Favret-Saada explique qu'au départ de l'affaire, il y a eu une alliance extravagante entre deux groupes qu'en principe tout oppose : d'une part, un quarteron d'imams islamistes, entrés au Danemark comme réfugiés politiques ou humanitaires, liés aux Frères musulmans ; d'autre part, le pouvoir égyptien, qui souhaitait alors se poser, contre les Frères musulmans (ses concurrents lors d'élections parlementaires), en meilleur défenseur de l'islam. « *Cette entente initiale, précise Jeanne Favret-Saada, va en générer de nouvelles, non moins paradoxales, avec quantité d'autres forces, elles aussi habituées à s'entre-éliminer plutôt qu'à coopérer. Chacune a contribué à l'agitation générale, mais en fonction de ses intérêts propres, parfois contraires à ceux des autres coalisés* ». L'auteure décortique les stratégies des uns et des autres.



<sup>(1)</sup> – 176 pages (15 euros).

On découvre l'impact des manipulations que peuvent favoriser les médias et Internet. On comprend comment une crise mondiale a pu se déclencher. Il est vrai que des organes de presse, partout dans le monde, ont soutenu le quotidien danois en publiant à leur tour les dessins au nom de la liberté d'expression.

Dans le même temps, l'Union européenne, notamment, a adopté « la stratégie de l'édredon » (ou comment « un dialogue de sourds est encore un dialogue »). Si les imams islamistes du Danemark sont aujourd'hui discrédités, la crise a existé et laisse des traces profondes que l'actualité internationale a rappelé régulièrement (cf. conférence du pape Benoît XVI à Ratisbonne).

Jeanne Favret-Saada conclut en rappelant que le *Jyllands-Posten* a vérifié son hypothèse. Elle ajoute : « L'on peut raisonnablement gager qu'on ne verra plus de caricatures du Prophète avant quelques années ». Le fait qu'il y a eu des morts d'homme et destruction de biens pèse forcément lourd dans cette succession d'événements.

### Un journal danois présente ses excuses

Au moins au Danemark, comme l'écrit *Le Monde* dans son édition du 4 mars 2010, « l'affaire des caricatures de Mahomet n'en finit pas ». Une nouvelle affaire dans l'affaire remonte à février 2008. Une quinzaine de journaux danois ont réimprimé solidairement une caricature de Mahomet (celle avec un turban en forme de bombe), à la suite d'un plan avorté d'attentat contre son auteur, Kurt Westergaard.

Huit associations du monde musulman, « disant rassembler près de 100 000 descendants du prophète »,



Le Danois Carsten Graabæk propose d'échapper à tout interdit concernant la représentation de Mahomet en floutant son visage.

Source : Le Monde du 4 mars 2010.

menacent de faire un procès à cette quinzaine de journaux danois.

Et voilà qu'un quotidien de centre-gauche, *Politiken*, signe un accord avec un avocat saoudien, Faisal Yamani, qui représente ces associations. Le quotidien a ainsi accepté de présenter des excuses. Le texte a été publié en « une » du quotidien, selon le souhait des plaignants.

Par contre, cette initiative « vient de provoquer une tempête de protestations », écrit *Le Monde*. Le rédacteur en chef de *Politiken* serait ainsi devenu, « en l'espace de quelques jours, le traître numéro un de la patrie danoise ».

Pour celui-ci, c'était « intéressant de faire un pas ». Au passage, il regrette le « manque de volonté de dialogue de la part du gouvernement danois ».

Cependant, Naser Khader, qui, à l'époque de la crise des caricatures, était apparu au Danemark comme le porte-parole des musulmans modérés, « estime que c'est une trahison vis-à-vis de tous les combattants de la liberté opprimés dans le monde arabe, qui ne peuvent pas exprimer leur position. C'est se mettre à genoux devant les islamistes. Avec ces excuses, ils obtiennent une victoire »...